

« fection morale et de la perfection physique ; chez les Hébreux, « l'homme parfait c'est l'homme pieux, vertueux, capable d'atteindre l'idéal du peuple hébreu, tracé par Dieu lui-même en « ces termes : « Soyez saints, comme moi l'Éternel je suis saint ».

Ces pensées résument bien ce que fut l'éducation à cette époque. Chez tous les peuples, elle consistait avant tout en culture physique. Chez les Hébreux toutefois, dans cette partie de la Judée où s'était conservée la connaissance du vrai Dieu, les enfants recevaient une formation physique, intellectuelle et morale. Dans l'autre partie de la Judée où par contre s'affaiblissait cette connaissance du vrai Dieu, où régnait l'immoralité, la formation religieuse était nulle et les enfants ne recevaient que les connaissances nécessaires au négoce.

En Grèce dès la fondation de Sparte, au IX^e siècle avant Jésus-Christ, Lycurgue avait fait des lois célèbres dont le premier, j'allais dire l'unique principe en matière éducative était que l'enfant appartenait à l'État. Celui-ci était donc l'éducateur : or comme le but à atteindre était de faire une république d'hommes vigoureux, on tuait dès le bas âge tout enfant doué de quelque défaut de constitution. A l'enfant, l'État apprenait à guerroyer, à chasser et à voler. Plus tard, Platon précisant ces lois, posant lui aussi comme principe fondamental que l'enfant appartient à l'État, divise la population en trois classes : les laboureurs et les artisans, puis les guerriers et les magistrats. Laboureurs et artisans ne doivent avoir aucune instruction si ce n'est l'apprentissage d'un métier. Rien ne doit être donné à ce peuple qu'il appelle « un animal robuste et indocile », tout au contraire est réservé aux guerriers et aux magistrats : aux guerriers, la gymnastique et la musique qui adoucit le tempérament ; aux magistrats, la formation intellectuelle ; à quelque classe que l'on s'adresse cependant, jusqu'à l'âge de 20 ou 30 ans, c'est-à-dire dans le bas âge et à l'âge où se façonne l'individu, où se forment le caractère, la volonté et le cœur, où s'ouvre l'intelligence, on ne réserve que la culture physique. Pour Platon, la famille n'existe pas : c'est le renversement de l'ordre social établi par Dieu.

Aristote, il est vrai, modifiera considérablement cette façon d'interpréter les lois, en réhabilitant un peu la famille, en ajoutant à la formation l'étude des lettres et des sciences. Mais